

Études littéraires africaines

KONKOBO (Christophe), *La Pratique du théâtre moderne au Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan, coll. Univers théâtral, 2017, 351 p., ill – ISBN 978-2-343-12377-6



Aurore Desgranges

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051641ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051641ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desgranges, A. (2018). Compte rendu de [KONKOBO (Christophe), *La Pratique du théâtre moderne au Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan, coll. Univers théâtral, 2017, 351 p., ill – ISBN 978-2-343-12377-6]. *Études littéraires africaines*, (45), 248–250. <https://doi.org/10.7202/1051641ar>

Decolonized Space », consacré aux classiques du roman congolais, présente notamment *L'Écart* de Mudimbe et *L'Errance* de Ngal comme deux romans de la congolité et de la décolonisation épistémologique intellectuelle, tandis que *La Malédiction* et *Les Étoiles écrasées* de Ngandu Nkashama sont interprétés comme les romans de la souffrance d'une nation écrasée et menacée.

Le livre de Kapanga convainc en général par ses analyses approfondies, qui en font un ouvrage de référence. Il séduit également par l'attention qu'il accorde, dans le dernier chapitre, à la « Cinematic Representation of the Congolese Subject », comblant ainsi une lacune de la recherche sur l'histoire des arts du Congo. Ce chapitre, qui s'appuie principalement sur les films de Dieudonné Mweze Ngangura et de Balufu Bakupa-Kanyinda, offre une introduction à l'histoire de la réception et de la production des films au Congo, en expliquant le passage des fonctions éducatives et anthropologiques à un cinéma national divertissant, mais aussi critique et visionnaire. Même si la RDC est loin d'avoir développé une industrie du film comparable à celle d'autres pays africains, il est tout à fait pertinent d'inclure ces narrations filmiques dans une histoire littéraire interrogeant la construction narrative de l'imaginaire de la nation congolaise. En analysant le travail cinématographique du réalisateur haïtien Raoul Peck à propos de Lumumba, l'auteur insiste bien sur ce moment historique fort du prophétisme nationaliste. De ce fait, cette belle étude consacrée à la construction de la nation se clôt sur une perspective transnationale qui s'exprime à travers le rêve d'un Congo unifié et en paix, qui n'appartient pas exclusivement à ses nationaux.

■ Susanne GEHRMANN

KONKOBO (CHRISTOPHE), *LA PRATIQUE DU THÉÂTRE MODERNE AU BURKINA FASO*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. UNIVERS THÉÂTRAL, 2017, 351 P., ILL – ISBN 978-2-343-12377-6.

Dans cet ouvrage qui est l'aboutissement d'un travail de documentation mené pendant douze années, Christophe Konkobo reconstitue l'histoire du théâtre au Burkina Faso, de la période coloniale à nos jours (première, deuxième et troisième parties), puis montre en quoi cette histoire influence les dynamiques actuelles de la scène artistique contemporaine (quatrième et cinquième parties).

Il s'attache tout d'abord à la participation des Voltaïques aux activités culturelles et artistiques menées sous l'égide de la colonisa-

tion et de l'évangélisation. Il revient ainsi sur le développement du théâtre dans le cadre des écoles de Bingerville en Côte d'Ivoire et William Ponty au Sénégal. Le démembrement de la colonie de la Haute-Volta de 1932 à 1947 n'a pas empêché les ressortissants voltaïques d'apporter leur appui individuel aux activités prises en charge par les étudiants d'autres pays : la carrière de Lompolo Koné illustre particulièrement bien cet état de fait. La période de l'indépendance est marquée par l'absence de volonté de l'État de mettre en place une véritable politique culturelle. La période se caractérise principalement par le développement du théâtre scolaire et du théâtre radiophonique. Le service culturel de l'ambassade de France, *a contrario*, soutient très tôt la création théâtrale en organisant des tournées de troupes françaises, des stages d'initiation et des colloques. Certaines troupes constituées survivent et participent aux événements artistiques proposés par l'association civile du CALAHV, dirigée par des artistes et des animateurs culturels. Mais le théâtre demeure une activité pratiquée en dilettante. Seule la trajectoire de Sitigui Kouyaté, qui démarre une carrière internationale à partir de 1984, fait exception.

La quatrième partie souligne le rôle fondamental des trois acteurs clés de l'expansion de la pratique théâtrale au Burkina Faso à partir des années 1980 : Jean-Pierre Guingané, Prosper Kompaoré et Amadou Bourou. L'auteur explique le manque de participation des femmes par des facteurs socio-culturels, tout en mettant en lumière la détermination de quelques-unes, qui ont réussi à s'imposer dans le milieu théâtral *burkinabè*, de Joëlle Ouattara à Laure Guiré en passant par Odile Sankara. Dans un dernier temps, la cinquième partie de l'ouvrage étudie l'évolution de la formation théâtrale. Avant les années 1980, celle-ci avait lieu à l'intérieur des troupes. La première école de théâtre (UNEDO devenue CEFRAV) ouvre ses portes en 1992. Aujourd'hui, certains espaces et lieux de diffusion ont également pris en charge l'activité de formation (le CITO, les festivals FITD, FITMO, les Récréâtrales). Christophe Konkobo brosse enfin le portrait de six artistes dont l'œuvre ou les idées sont susceptibles, selon lui, de donner des directions nouvelles au développement du théâtre au Burkina Faso : Ildevert Meda, Papa Kouyaté, Athanase Kabré, Mahamadou Tindano, Paul Zoungrana et Aristide Tarnagda.

L'ouvrage présente l'intérêt de rendre compte des dynamiques institutionnelles et associatives qui ont soutenu l'art dramatique au Burkina Faso et d'apporter au lecteur des informations factuelles sur la pratique du théâtre dans le pays. Il montre à cet égard l'importance de la détermination de quelques individus. Sa connaissance

intime du milieu lui permet de reconstruire la trajectoire de personnalités artistiques dont le rôle a été déterminant mais qui, pour des raisons conjoncturelles, n'ont pu mener à terme leur carrière et se tiennent aujourd'hui en retrait de la scène *burkinabè*. On peut toutefois regretter le caractère trop descriptif et anecdotique de certains développements ainsi que la non prise en compte des travaux écrits ces dernières années sur le même objet d'étude (par Pierre Medehouegnon ou encore Annette Bühler-Dietrich). Une meilleure exploitation de la critique aurait donné une plus grande profondeur au propos conclusif de l'auteur concernant les enjeux de la création contemporaine.

■ Aurore DESGRANGES

MALELA (BUATA B.), RASOAMANANA (LINDA), TCHOKOTHE (RÉMI), DIR., *LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DE L'ARCHIPEL DES COMORES*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES, SÉRIE FRANCOPHONIES, N°1, 2017, 428 P. - ISBN 978-2-406-06237-0.

Cet ouvrage collectif rassemble les communications données lors d'un colloque qui s'est tenu à Mayotte en 2015. C'est un moment qualifié d'« étape » par ses organisateurs, puisqu'il s'inscrit dans une suite de rencontres menées par l'équipe enseignante de la toute jeune université de Mayotte, ouverte en 2011. Il faut rappeler que Mayotte, l'une des quatre îles de l'archipel des Comores, a été rattachée à la France en 1841, qu'elle est devenue département français en 2011, et qu'elle est francophone, contrairement aux autres îles, qui appartiennent à la République islamique des Comores, indépendante depuis 1975. Ce contexte politique et social, les différences et les ambiguïtés qu'il engendre, les revendications qu'il suscite, ont un impact direct sur le statut des langues (française, comoriennes), sur le rôle que les écrivains se donnent ainsi que sur la place de l'écrit en français et de la littérature en général. C'est donc avec une extrême prudence que les responsables de ce volume présentent des articles aux points de vue contrastés, souvent aux limites du littéraire, et usent de formules telles que « littératures en construction », tout en se risquant à parler de « carence dans la réflexion méthodologique et épistémologique » (p. 34) et en affichant l'objectif de « relier les démarches descriptive et analytique » (p. 11).

De fait, la première partie adopte une position critique centrée sur les textes. Buata Malela, empruntant la notion de « moment » à Husserl pour se prévaloir d'« un regard en surplomb » (p. 39), analyse les techniques de narration d'Alain Kamal Martial, Soeuf